

# ÇA POUSSE! Les initiatives de potagers urbains se multiplient dans le canton. Les mains dans la terre pour

NEUCHÂTEL

## L'ambitieux projet de Pierre-à-Bot

FRÉDÉRIC MÉRAT

Bêche, plantoir ou arrosoir à la main, ces habitants de Neuchâtel renouent avec des gestes ancestraux. Entre joies d'enfant et engagement citoyen, ils ont pris racine à Pierre-à-Bot, sur les hauts de la ville.

Ce projet de potagers urbains et citoyens lancé l'automne passé par la Ville a été inauguré samedi dernier. «Il est vu avec une certaine admiration en Suisse romande», a déclaré le conseiller communal Olivier Arni.

Une quarantaine de parcelles ont été attribuées par tirage au sort selon leur taille, de six, douze ou 18 mètres carrés. Dès le bail signé avec la Ville, certains ont mis en terre leurs premiers plantons. Deux samedis avaient déjà été consacrés à préparer les potagers.

Un des encadrants a voulu savoir qui avait déjà cultivé: «Sur quarante, dix ont levé la main»,

raconte Kevin Merino, des Incroyables Comestibles. Certains n'avaient même jamais touché un outil de jardinage. Pourtant, «on a travaillé presque non-stop. Ils étaient à fond dedans!»

L'enthousiasme risque-t-il de retomber? «Nous avons tellement de trucs à construire ensemble les deux prochaines années... Les problèmes viendront peut-être après, mais je suis confiant», dit Daniel Schürch, du Drop-In, fondation pour la réinsertion de personnes souffrant de dépendances.

### Une forme d'intégration

Hormis des fêtes et des réunions, «nous allons faire de l'auto-construction ensemble», a annoncé Alexandre Wicky, président de l'association Humus et de la faitière Ensemble Bôt Jardins. Il est question d'un abri, d'un étang, d'un verger ou de haies bocagères. Et de mettre en avant les valeurs de la permaculture,

basées sur l'apprentissage, proverbe chinois à l'appui: «Il vaut mieux avoir l'air bête cinq minutes que de le rester toute sa vie!»

Maître de formation et agriculteur, Daniel Schürch espère que les citoyens jardiniers «auront envie que ce site soit certifié bio. Ce serait une première pour une association comme la vôtre». D'ici là, il leur a concocté «un document sur la rotation des cultures: c'est la base pour se préserver de maladies et d'attaques d'insectes».

Du projet, Daniel Schürch retient surtout «le côté intégrateur», pensant notamment à des Kurdes et Marocains du quartier impliqués dans le projet. C'est aussi ce qui motive Daniel Goldberg, installé aux Acacias depuis une année. Arrivant de Serrières, où il était membre de l'association de quartier, il avait envie de réveiller celle de Pierre-à-Bot. Le projet de potagers lui a paru «très prometteur du point de vue des rencontres». ☉



Maria, Carlos, Astrid et Laura aux petits soins sur les nouveaux jardins potagers de Pierre-à-Bot. LUCAS VUITEL

## «Un retour aux choses simples»

«Nous avons pris une parcelle de 18 m<sup>2</sup> en couple, pour savoir ce que nous mangeons», note Maria (photo Lucas Vuitel), nutritionniste de 48 ans. «Nous mangeons le plus possible bio, du marché et de saison. C'est plus cher, mais on y gagne en santé et en goût.» Et l'efficacité est au rendez-vous: «Depuis que je suis avec Maria, je suis beaucoup moins mal», souligne le Serriérois Carlos, 51 ans. «En deux ans, j'ai peut-être pris une aspirine. Avant, j'avais le rhume des foies et des allergies.»

Une vertu déstressante est aussi visée: «C'est un retour aux choses simples, au local, alors que l'on vit dans une société mondialisée où tout va trop vite, où l'on est sous pression», dit Carlos qui travaille pour une multinationale. Et il y a tout simplement «une envie de revenir à la terre», se-

lon Maria, dont les grands-parents étaient cultivateurs au Portugal. Le travail leur fait-il peur? «Nous allons utiliser les techniques de la permaculture et laisser faire la nature.» ☉



## «Une richesse dans l'échange»

«Avec un autre ami, nous avions un jardin ailleurs, chez un privé, que nous avons dû quitter», raconte Mathieu (photo Lucas Vuitel), 40 ans. A Pierre-à-Bot, ce géologue qui vit aux

Acacias a une parcelle de 18 mètres carrés, comme son camarade Mamadou.

S'occuper d'un potager, «pour beaucoup de gens, c'est lourd», relève Mathieu. «Ici, avec l'aide des associations et en travaillant ensemble, il y a une énergie et une richesse dans l'échange.» Mamadou, aide paysagiste de 51 ans, apprécie également l'esprit du lieu, où ce n'est pas «chacun avec son cabanon».

Cet habitant de La Coudre annonce le programme: outre les légumes habituels, «nous allons mettre des plantes du Burkina», son pays d'origine, comme le gombo, une sorte de courgette, et les aubergines africaines. D'ici-là, Mamadou affiche un large sourire en regardant des enfants s'amuser avec des outils. ☉



LA CHAUX-DE-FONDS

## Des élèves engagés

Au lycée Blaise-Cendrars, une trentaine d'élèves s'étaient lancés dans l'aventure au printemps passé, avec bacs autour du lycée et même cultures en pleine terre. Ce printemps, des plantons ont déjà été préparés. Les élèves se sont constitués en association, Les Jardins du Bois-Noir, avec peu à peu la participation du voisinage. Au collège de Bellevue, l'impulsion avait été donnée en 2016 par Lucien Willemin, de la Chaussure rouge, et l'ingénieure agronome Françoise Martinez. Les élèves avaient répondu avec élan. Et ça continue, cette année avec cinq classes et six plates-bandes. Françoise Martinez vient d'apporter des plantons de maïs, courgettes ou poireaux. ☉ CD



Aux alentours du lycée Blaise-Cendrars: c'est pour tous! LUCAS VUITEL

DOMBRESSON

## Une enseignante se souvient de son enfance



Lucie Tripet et sa classe devant la plate-bande qu'elle cultive avec ses élèves. DAVID MARCHON

«On sait que les Saints de glace sont passés. On peut tout mettre au jardin!» L'exclamation réjouie est lancée par Lucie Tripet aux élèves de sa classe de 3<sup>e</sup> année, au collège de Dombresson. Avec l'aide de la com-

mune de Val-de-Ruz, elle s'est lancée à l'automne 2015. «Quand j'étais enfant à Vallengin, on faisait du jardin, sous le château.» L'enseignante croit aux vertus pédagogiques de la démarche. Si la plate-bande ac-

cueille surtout des fleurs, des courges viennent d'être plantées. Elles auront été épargnées par la foire de printemps, durant laquelle certains «ont tout marché dessus», regrette Thibault, sept ans. ☉ FME